

Enseignement n° 11

LA VICTOIRE DE JÉSUS PAR SON SANG ET SA PAROLE

Contemplons maintenant « le Verbe fait chair, oint par le Saint Esprit, pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, pour guérir les cœurs brisés¹, comme un “médecin charnel et spirituel”² le Médiateur de Dieu et des hommes. »³.

I. LE CHRIST VICTORIEUX DU PÉCHÉ ORIGINEL

Nous allons pouvoir préciser à partir de là **comment le Christ opère la guérison radicale de notre cœur blessé** par les conséquences du péché originel en nous donnant un cœur humble et confiant capable d’écouter Dieu et de s’abandonner ainsi à son amour de Père.

1. La victoire du Christ sur notre orgueil

Dieu a voulu nous libérer de notre orgueil, de notre prétention humaine de grandeur en s’abaissant lui-même⁴. Quand Dieu s’abaisse, qui peut s’élever ? Le Christ est allé jusqu’au bout de l’abaissement dans sa Passion. Il a voulu **nous libérer de la vaine gloire**, de la vaine recherche de nous-mêmes en faisant resplendir à nos yeux la gloire de la Croix. En le contemplant sur la Croix, nous apprenons à **aimer notre petitesse et notre faiblesse** comme le lieu de l’abandon total au Père. Nous laissons son amour miséricordieux donner toute sa mesure. **C’est notre misère, notre néant qui l’attire**. Rappelons-nous l’enseignement de la petite Thérèse : « Ah ! restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse... »⁵.

¹ Cf. Is 61, 1 ; Lc 4, 18.

² Saint Ignace M., *Ad Ephesios*, 7, 2.

³ *Sacrosanctum Concilium*, 5.

⁴ « Dans la grotte de Bethléem, Dieu se montre à nous comme un humble « enfant » pour vaincre notre orgueil. Peut-être nous serions-nous inclinés plus facilement devant la puissance, devant la sagesse ; mais Lui ne veut pas que nous nous inclinions ; il fait au contraire appel à notre cœur et à notre libre choix d’accepter son amour. Il s’est fait petit pour nous libérer de cette prétention humaine de grandeur qui jaillit de l’orgueil ; il s’est incarné librement pour nous rendre véritablement libres, libres de l’aimer. » (Benôit XVI, Audience générale du 17.12.2008).

⁵ « Ô ma sœur chérie, je vous en prie, comprenez votre petite fille, comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d’amour, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Le seul désir d’être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile car « Le véritable pauvre d’esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin » a dit le psalmiste... Il ne dit pas qu’il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais « bien loin », c’est-à-dire dans la bassesse, dans le néant... Ah ! Restons donc bien loin de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres

Il fait écho à celui du Christ : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. » (Mc 9, 35). Apprenons de lui que **la vraie grandeur est dans l'humilité** et n'ayons pas peur de le suivre dans son abaissement en choisissant la dernière place comme la meilleure⁶. Pussions-nous un jour dire comme elle : « Ce qui lui plaît (à Dieu dans ma petite âme), c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... »⁷ Dans cette remise permanente de leur néant à l'amour gratuit de Dieu est la paix profonde des saints.

2. La victoire du Christ sur notre cupidité

Le Christ nous a libérés de la cupidité en menant pour nous une vie « pauvre » au sens où il n'avait pas « où reposer la tête »⁸, pas de sécurité en ce monde. Il « s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin de nous enrichir par sa pauvreté. » (cf. 2 Co 8, 9). Il nous a mis en garde contre l'idolâtrie de la cupidité qui conduit à la mort (cf. Lc 12, 16-21)⁹. Il nous a appris à **mettre notre confiance en la Providence** de notre Père du ciel, qui s'occupe de nous jusque dans les plus petits détails de la vie¹⁰ : « Jésus demande un abandon filial à la providence du Père céleste qui prend soin des moindres besoins de ses enfants : " Ne vous inquiétez donc pas en disant : qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ? (...) Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît " (Mt 6, 31-33 ; cf. 10, 29-31)¹¹. » (CEC 305). Une seule chose est

d'esprit et Jésus viendra nous... chercher si loin que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour... » (LT 197).

⁶ « Lorsque tu es invité, va te mettre à la dernière place, de façon qu'à son arrivée celui qui t'a invité te dise : Mon ami, monte plus haut. Alors il y aura pour toi de l'honneur devant tous les autres convives. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » (Lc 14, 10-11). Laissons-nous attirer comme la petite Thérèse vers la dernière place en respirant les parfums de la vie de Jésus : « Puisque Jésus est remonté au Ciel, je ne puis le suivre qu'aux traces qu'Il a laissées, mais que ces traces sont lumineuses, qu'elles sont embaumées ! **Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le Saint Évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir... Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élance...** » (MsC, v°36).

⁷ LT 197

⁸ « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête. » (Mt 18, 20).

⁹ On trouve déjà dans l'Ancien Testament des avertissements clairs : « **Ne dis pas : "J'ai suffisamment, quelle malchance pourrait m'atteindre ?"** » (Si 11, 14). L'autosuffisance est mortelle pour l'âme.

¹⁰ « Dieu garde et gouverne par sa providence tout ce qu'Il a créé, " atteignant avec force d'une extrémité à l'autre et disposant tout avec douceur " (Sg 8, 1). (...) la sollicitude de la divine providence est *concrète* et *immédiate*, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. » (CEC 302-303).

¹¹ **Dans la prière du Notre Père, le Christ nous apprend à demander d'abord que le règne de Dieu vienne et ensuite le pain de ce jour, le pain de ce jour seulement** et non pas le pain du lendemain. Comme le fait remarquer Benoît XVI, « Celui qui prie pour le pain de ce jour est pauvre. La prière présuppose la pauvreté des disciples. Elle présuppose des personnes qui, à cause de leur foi, ont renoncé au monde, à ses richesses et à sa gloire, et qui ne demandent désormais que le nécessaire pour vivre. (...) La demande concernant le pain, le pain de ce jour seulement, réveille aussi le souvenir des quarante ans de marche d'Israël dans le désert, durant lesquels le peuple vivait de la manne, du pain que le Seigneur envoyait du ciel. Chacun avait le droit de recueillir seulement ce qui était nécessaire pour la journée. C'est seulement le sixième jour qu'on avait le droit de recueillir la ration nécessaire pour deux jours, afin de respecter le commandement du sabbat (cf. Ex 16, 16-22). La

La guérison radicale de notre humanité par le Christ

vraiment nécessaire : que nous soyons unis à Dieu, que nous demeurions dans sa main en cherchant d'abord son Royaume et sa justice. Cela ne signifie pas mener une vie irresponsable. La recherche de la justice du Royaume comprend notre soumission à « la loi sévère et rédemptrice du labeur humain »¹². Le Christ s'est lui-même soumis humblement à cette loi durant sa vie cachée. Mais vivons notre travail « dans le calme »¹³ c'est-à-dire dans une confiance totale. « Confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne » (Si 11, 21)¹⁴.

Notre vrai trésor, notre vraie sécurité est dans « les cieux » de notre cœur : « Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs percent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel : là, point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent. » (Mt 6, 19.20). Rien ne pourra jamais nous séparer de Dieu. Ce qui a le plus de poids dans la vie, pour traverser les épreuves, c'est ce que nous sommes en profondeur, c'est l'homme intérieur. Là est la réalité la plus réelle. Nous avons besoin de nous convaincre chaque jour¹⁵ du primat de la vie intérieure, du primat de l'être sur l'avoir. Ce qui est caché au dedans a plus de poids, est plus fort que ce qui est extérieur. Si on est clair dans son cœur et dans sa tête, on finit par faire son chemin dans le monde, malgré toutes les contraintes et les situations complexes auxquelles on peut être confronté.

communauté des disciples, qui vit tous les jours à nouveau de la bonté de Dieu, renouvelle l'expérience du peuple de Dieu en marche, que Dieu nourrit même dans le désert. » (*Jésus de Nazareth*, Éd. Flammarion Paris 2007, p. 175-176.)

¹² Pour reprendre la belle expression de Paul VI dans son homélie à Nazareth le 5 janvier 1964.

¹³ « Et puis, quand nous étions près de vous, nous vous donnions cette règle: si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or nous entendons dire qu'il en est parmi vous qui mènent une vie désordonnée, ne travaillant pas du tout mais se mêlant de tout. Ceux-là, nous les invitons et engageons dans le Seigneur Jésus Christ à travailler dans le calme et à manger le pain qu'ils auront eux-mêmes gagné. » (1 Th 3, 10-12).

¹⁴ Il y a là un équilibre à trouver : « Il y a des gens qui s'enrichissent à force d'avarice, voici quelle sera leur récompense: Le jour où ils se disent: "J'ai trouvé le repos, maintenant je peux vivre sur mes biens", ils ne savent pas combien de temps cela durera : il leur faudra laisser cela à d'autres et mourir. Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre. La bénédiction du Seigneur est la récompense de l'homme pieux, en un instant Dieu fait fleurir sa bénédiction. » (Si 11, 18-22).

¹⁵ Nous nous inspirons ici de ce que Benoît XVI a dit au sujet de la « première conversion » de Newman, « la conversion à la foi dans le Dieu vivant » : « Jusqu'à ce moment, Newman pensait comme la moyenne des hommes de son temps et comme aussi la moyenne des hommes d'aujourd'hui, qui n'excluent pas simplement l'existence de Dieu, mais la considèrent de toutes façons comme quelque chose d'incertain, qui n'a aucun rôle essentiel dans leur propre vie. Ce qui lui apparaissait vraiment réel, comme aux hommes de son temps et de notre temps, c'était l'empirique, ce qui est matériellement saisissable. Voilà la « réalité » selon laquelle on s'oriente. Le « réel » est ce qui est saisissable, ce sont les choses qui peuvent se calculer et se prendre en main. Dans sa conversion, Newman reconnaît que les choses sont justement à l'inverse : que Dieu et l'âme, l'être lui-même de l'homme au niveau spirituel, constituent ce qui est vraiment réel, ce qui compte. Ils sont bien plus réels que les objets saisissables. Cette conversion signifie un tournant copernicien. Ce qui, jusqu'alors, était apparu irréel et secondaire se révèle maintenant comme la chose vraiment décisive. Là où arrive une telle conversion, ce n'est pas simplement une théorie qui change, mais c'est la forme fondamentale de la vie qui change. Nous avons tous besoin toujours de nouveau d'une telle conversion : nous sommes alors sur le droit chemin. » (Discours à la curie romaine, le 20.12.2010).

La guérison radicale de notre humanité par le Christ

Plus encore, même si la « sécurité normale de la vie » nous était enlevée, nous possédons par et dans le Christ un nouveau fondement, **une “base” meilleure** pour notre vie. En menant notre foi et notre espérance à sa perfection, il nous donne de vivre déjà des réalités invisibles. Citant le passage de l'épître aux Hébreux « Vous avez pris part aux souffrances des prisonniers ; vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens (*hyparchoton* – Vulgate : *bonorum*), **sachant que vous étiez en possession de biens meilleurs** (*hyparxin* – Vulgate : *substantiam*) et stables. » (10, 34), Benoît XVI fait remarquer que ce passage est « lié à la définition d'une foi remplie d'espérance et qui la prépare » et il explique : « “*Hyparchonta*” sont les propriétés, ce qui, dans la vie terrestre, constitue le fondement, à savoir la base, la “substance” pour la vie, sur laquelle on compte. Cette “substance”, la sécurité normale dans la vie, a été enlevée aux chrétiens au cours des persécutions. Ils ont supporté ces dernières parce qu'ils considéraient cependant cette substance matérielle comme passagère. **Ils pouvaient l'abandonner, parce qu'ils avaient trouvé une “base” meilleure pour leur existence** – une base qui demeure et que personne ne peut enlever. On ne peut pas ne pas voir le lien qui court entre ces deux sortes de “substance”, entre le fondement, ou base matérielle, et l'affirmation de la foi comme “base”, comme “substance” qui demeure. **La foi confère à la vie une base nouvelle, un nouveau fondement sur lequel l'homme peut s'appuyer** et ainsi le fondement habituel, la fiabilité du rendement matériel, justement se relativise. Il se crée une nouvelle liberté face à ce fondement de la vie, qui est seule apparemment en mesure de l'entretenir, même si sa signification normale n'est certainement pas niée. »¹⁶.

La foi dont parle Benoît XVI ici c'est « la foi remplie d'espérance ». Nous comprenons mieux ici pourquoi **l'espérance nous procure la force dont nous avons besoin pour ne pas rester enfermés dans la recherche d'un bien-être, d'une force psychique, d'un appui en nous-mêmes** que Dieu ne veut peut-être pas pour nous. En cherchant d'abord le Royaume de Dieu dans la foi, il nous est donné de goûter « les forces du monde à venir » (cf. Hb 6, 5) et de trouver en elles notre appui véritable et de nous détacher des sécurités « passagères ». Nous sommes libérés de la peur de manquer. Voilà pourquoi l'auteur de l'épître aux Hébreux peut nous exhorter en disant : « Que votre vie ne soit pas menée par l'amour de l'argent, vous contentant de ce que vous avez présentement ; car Dieu lui-même a dit : Je ne te laisserai ni ne t'abandonnerai ; de sorte que nous pouvons dire avec hardiesse : Le Seigneur est mon secours ; je ne craindrai pas. Que peut me faire un homme ? » (13, 5-6).

Autrement dit le Christ nous donne d'avoir en l'espérance qu'il nous offre « **comme une ancre de notre âme**, sûre autant que solide, et pénétrant par-delà le voile » là où il « est entré pour nous, en précurseur » (Hb 6, 19.20). Il nous libère ainsi du besoin d'amasser qui contamine si profondément notre vie et il nous réconcilie avec nos pauvretés, nos faiblesses, notre fragilité psychique. **Plus nous sommes pauvres et sans force, plus nous sommes aptes à espérer et donc plus nous sommes forts de la vraie force**. Plus on laisse Jésus nous purifier de nos secrets appuis en nous-mêmes, plus on peut dire comme saint Paul : « C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la

¹⁶ *Spe salvi*, 8 Autrement dit comme il le dit précédemment « La foi n'est pas seulement une tension personnelle vers les biens qui doivent venir, mais qui sont encore absents ; elle nous donne quelque chose. Elle nous donne déjà maintenant quelque chose de la réalité attendue... » (7).

puissance du Christ. C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2 Co 12, 9-10)¹⁷. Nous faisons l'expérience que de fait « la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse » (cf. 2 Co 12, 9) moyennant notre espérance. **Cette acceptation en profondeur de notre fragilité est un des secrets de la guérison.**

3. La victoire du Christ sur notre non-écoute

Enfin le Christ nous ouvre la porte de l'obéissance de la foi en vivant lui-même dans son humanité l'écoute de la Parole de Dieu. Comme l'a souligné Benoît XVI, « En suivant le récit des Évangiles, nous relevons que l'humanité même de Jésus apparaît dans toute son originalité dans sa référence à la Parole de Dieu. En effet, il réalise heure par heure, dans son humanité parfaite, la volonté du Père. Jésus écoute sa voix et il lui obéit de tout son cœur. Il connaît le Père et il observe sa Parole (cf. Jn 8, 55). Il nous raconte les choses du Père (cf. Jn 12, 50). « Je leur ai donné les paroles que tu m'as données » (Jn 17, 8). Jésus montre donc qu'il est le *Logos* divin qui se donne à nous, mais aussi le nouvel Adam, l'homme vrai, celui qui accomplit à chaque instant non sa propre volonté mais celle du Père. Il « grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes » (Lc 2, 52). De manière parfaite, il écoute, il réalise en lui-même et il nous communique la Parole divine (cf. Lc 5, 1). »¹⁸ Il est allé pour nous jusqu'au bout de l'écoute et de l'obéissance à son Père sur la Croix dans la plus grande obscurité. En ouvrant notre esprit à la Parole de Dieu, il nous rétablit aussi dans le réalisme de l'intelligence, dans notre capacité à juger de nous-mêmes librement. Il nous restitue dans la vraie liberté de pensée, celle qui naît de l'écoute : « Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Lc 12, 57).

4. Un véritable renouvellement ne peut venir que du pouvoir de l'Amour crucifié

Nous pouvons plus facilement comprendre ici les paroles de Benoît XVI : « Cet aspect du **renouvellement, de la restitution de notre être** après tant d'erreurs, après tant de péchés, est la grande promesse, le grand don qu'offre l'Église. Et que, par exemple, la psychothérapie ne peut pas offrir. La psychothérapie est aujourd'hui très répandue et aussi nécessaire face à tant d'âmes détruites ou gravement blessées. Mais les possibilités de la psychothérapie sont très limitées : elle peut seulement chercher à rééquilibrer un peu une âme déséquilibrée. Mais **elle ne peut pas apporter un véritable renouvellement**, un dépassement de ces graves maladies de l'âme. C'est pourquoi elle reste toujours provisoire et jamais définitive. Le sacrement de la pénitence nous donne l'occasion de **nous renouveler totalement** avec la puissance de Dieu - *ego te absolvo* -, ce qui est possible car le Christ a pris sur lui ces péchés, ces fautes. Il me semble que cela est aujourd'hui vraiment nécessaire. Nous pouvons être guéris. Les âmes qui

¹⁷ Écoutons à nouveau la petite Thérèse : « Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant ... (...) il faut **consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car "Le véritable pauvre en esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin" (...) c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*... » (LT 197).

¹⁸ *Verbum domini*, 12.

sont blessées et malades, comme chacun en fait l'expérience, ont besoin non seulement de conseils¹⁹ mais d'un véritable renouvellement, qui ne peut venir que du pouvoir de Dieu, du pouvoir de l'Amour crucifié. Il me semble que cela est le grand point commun des mystères qui, à la fin, marquent véritablement notre vie. Nous devons nous-mêmes les méditer encore et ainsi les faire arriver à nouveau à notre peuple. »²⁰.

II. LA GUÉRISON PAR LA PAROLE DE DIEU

1. Sauvés par le sang de l'Agneau et par sa Parole

Nous avons vu comment nous sommes renouvelés radicalement dans notre cœur par « le pouvoir de l'Amour crucifié ». Le Christ nous libère du péché jusqu'à ses racines les plus profondes par le sang de son amour. Il nous purifie de notre orgueil et de notre esprit de possession comme aussi de notre non-écoute de la Parole. Il s'agit là des purifications les plus profondes qui ne peuvent s'opérer qu'au fil des années comme nous l'avons vu. Même si nous avons une vie droite et équilibrée, parce que nous sommes marqués par le péché originel, il nous faut tous « être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ. » (1 P 1, 6-7)²¹. Nous avons plus besoin d'être purifiés que nous ne le pensons. Il y a un esprit de possession et un orgueil secret qui peuvent prendre des apparences vertueuses en raison de notre bonne éducation. Notre « moi possessif et dominateur » peut être bien policé, mais Dieu ne contente pas de cela. Il veut à tout prix purifier notre cœur jusque dans ses recoins les plus cachés. Dieu peut se servir des blessures de la vie pour nous faire prendre conscience de la nécessité de cette purification radicale à laquelle nous sommes tous appelés.

La victoire radicale du Christ est en même temps celle de la lumière sur les ténèbres. Le Christ nous libère radicalement du pouvoir de suggestion du démon par la révélation qu'il nous fait du vrai visage du Père. « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre » (Jn 8, 32). La vérité qui est dans le Christ nous libère de la domination du démon parce qu'elle lui ôte le pouvoir qu'il exerce sur nous précisément par la puissance du mensonge. La lumière du Christ dissipe les ténèbres de Satan. Le Christ lui-même a voulu

¹⁹ Ni même d'y voir plus clair sur elles-mêmes grâce à une analyse. Il y a un travail de fond qui doit se faire et qui dépasse le seul pouvoir de la parole humaine. **Ce travail de fond exige l'engagement intime de la personne et l'action de la grâce. Il peut se faire dans un cadre sacré comme dans un cadre profane.** Il échappe de toute façon aux calculs humains que ce soit de la part du prêtre ou du psychologue. L'essentiel se fait dans le secret. « Dieu s'est réservé la science du cœur » (Karl Rahner).

²⁰ Rencontre sous forme de questions-réponses, le 7 février 2008, avec le clergé du diocèse de Rome (O.R.L.F. n. 7 du 19 février 2008).

²¹ « Qui soutiendra le jour de son arrivée ? Qui restera droit quand il apparaîtra ? Car il est comme le feu du fondeur et comme la lessive des blanchisseurs. Il siègera comme fondeur et nettoyeur. Il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme or et argent, et ils deviendront pour le Seigneur ceux qui présentent l'offrande selon la justice. » (Mal 3, 2.3).

résister aux tentations du démon par la puissance de la Parole (cf. Mt 4, 1-11), nous donnant ainsi l'exemple : « Tenez-vous donc debout, **avec la Vérité pour ceinture**... Ayez toujours en main **le bouclier de la Foi**, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; enfin prenez le casque du salut **et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu** » (Ép 6, 14.16-17). Voilà pourquoi ceux qui ont vaincu le diable l'ont vaincu à la fois « **par le sang de l'Agneau et par la Parole** dont ils ont témoigné, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir » (Ap 12, 11). Là est la seule victoire totale sur Satan comme les saints l'ont bien compris.

2. Se laisser engendrer de nouveau par la Parole

En voyant comment le péché est toujours lié aussi d'une manière ou d'une autre au mensonge, nous comprenons davantage l'importance primordiale de la Parole de Dieu. Le sang de Jésus nous purifie. La Parole nous engendre. Oui, nous avons besoin d'être engendré de nouveau par la Parole. Dieu nous a créés par sa Parole et il nous recrée, il nous sauve en nous « arrachant à l'empire des ténèbres » (cf. 1 Col 13) par sa Parole faite chair. « Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières (...) Il a voulu nous enfanter (engendrer) par une parole de vérité, pour que nous soyons comme les prémices de ses créatures (...) **recevez avec docilité la Parole qui a été implantée en vous et qui peut sauver vos âmes.** » (Jc 1, 17.18.21). Saint Paul nous dit d'une manière semblable que **le renouvellement de notre être passe par « le renouvellement de notre jugement (pensée) »** (Rm 12, 2), par « la transformation spirituelle de notre intelligence » (Ép 4, 23). Ce n'est pas seulement le vrai visage de Dieu qui nous est révélé par la Parole, mais son dessein d'amour et avec lui le vrai sens de notre vie, des réalités humaines. Pour avancer sur le chemin de l'amour, l'homme « a besoin d'un sens qui remplit sa vie »²². Celui qui croît et fructifie comme une bonne terre, c'est celui qui « comprend la Parole du Royaume » (cf. Mt 13, 23) avec l'intelligence du cœur et parie tout sur elle « comme s'il voyait l'Invisible » (cf. Hb 11, 27). C'est celui qui perçoit le vrai but de la vie non d'une manière purement intellectuelle comme nous l'avons vu mais avec les yeux du cœur. La Parole de Dieu nous guérit en renouvelant entièrement notre manière de penser, de voir les choses²³. Par son

²² Pour reprendre une expression de Benoît XVI expliquant que l'homme « ne vit pas seulement de pain. Il a besoin de nourriture pour son âme: il a besoin d'un sens qui remplit sa vie. » (Homélie de la messe de minuit 2006).

²³ Telle est la foi vivante, la foi qui transforme effectivement notre manière de voir et de vivre les choses comme l'explique Benoît XVI : « La foi permet un savoir authentique sur Dieu qui implique toute la personne humaine : c'est un *sàpere*, c'est-à-dire **un savoir qui donne une saveur à la vie, un goût nouveau d'exister, une manière joyeuse d'être au monde**. La foi s'exprime dans le don de soi pour les autres, dans la fraternité qui rend solidaires, capables d'aimer, en vainquant la solitude qui rend tristes. Cette connaissance de Dieu à travers la foi n'est donc **pas seulement intellectuelle, mais vitale**. C'est la connaissance de Dieu-Amour, grâce à son amour même. L'amour de Dieu, ensuite, fait voir, ouvre les yeux, permet de connaître toute la réalité, au-delà des perspectives étroites de l'individualisme et du subjectivisme qui désorientent les consciences. La connaissance de Dieu est donc une expérience de foi et implique, dans le même temps, un chemin intellectuel et moral : touchés au plus profond par l'Esprit de Jésus en nous, nous dépassons les horizons de nos égoïsmes et nous nous ouvrons aux vraies valeurs de l'existence. » (Audience générale du 21 novembre 2012). À cela s'oppose « l'intellectualisation de la foi » qui fait que « tout est seulement un univers intellectuel qui ne compénètre pas et ne forme pas notre vie, et qui ne nous introduit donc pas dans la vérité » alors

incarnation le Verbe possède ainsi le pouvoir de parler à notre cœur : « **le “Sens éternel” du monde est devenu tangible à nos sens et à notre intelligence ; nous pouvons à présent le toucher et le contempler** »²⁴. Nous sommes ainsi « sauvés par la sagesse » comme le dit l'Écriture : « Et ta volonté, qui l'a connue, sans que tu aies donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés. » (Sg 9, 17.18).

3. La parabole du semeur ou la nécessité de travailler sur soi avec persévérance

Il est frappant de voir que beaucoup de chrétiens croient comprendre et ne comprennent pas vraiment. Ils adhèrent intellectuellement à l'enseignement de l'Église, mais le Royaume de Dieu annoncé par Jésus comme « s'étant rapproché » demeure pour eux une réalité lointaine, abstraite. La Parole de Dieu n'est pas intériorisée et elle ne transforme pas en profondeur leur manière de voir. Ils gardent au fond d'eux-mêmes leur petite philosophie de la vie qui est grosso modo la même que celle du monde. Ils appellent cela être réaliste. Au moment de l'épreuve, de la tentation, comment auraient-ils la force de « perdre leur vie pour le Christ et l'Évangile » en restant fidèles à la vérité des commandements de Dieu même au prix de la souffrance ? Ce sont ceux qui n'ont pas de racine en eux-mêmes, pas de profondeur de pensée. Leur intelligence pratique n'est pas suffisamment illuminée de l'intérieur pour résister à la séduction de la convoitise : « Celui qui a été semé sur les endroits rocheux, c'est l'homme qui, entendant la Parole, l'accueille aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racine en lui-même, il est l'homme d'un moment : survienne une tribulation ou une persécution à cause de la Parole, aussitôt il succombe. » (Mt 13, 20-21).

La parabole du semeur nous avertit que l'on peut aussi être touché par la Parole du Royaume au début d'un chemin de conversion et laisser cette Parole être étouffée à nouveau par « le

que dans notre lecture de la Parole, « il ne s'agit pas seulement d'écouter, pas seulement de l'intellect — mais de faire, de se laisser former par la vérité, se laisser guider par elle ! Prions le Seigneur que cela se produise, et qu'ainsi la vérité devienne puissante au-dessus de nous, et qu'elle conquiert de la force dans le monde à travers nous. » (Homélie de la messe en conclusion de la rencontre avec le "Ratzinger Schülerkreis" à Castel Gandolfo, le 2.09.2012). On se retrouve facilement dans la situation des scribes consultés par le roi Hérode (cf. Mt 2, 4) : « ils aiment être des guides pour les autres, ils indiquent la voie, mais **ils ne marchent pas, ils restent immobiles**. Pour eux les Saintes Écritures deviennent une sorte d'atlas à lire avec curiosité, un ensemble de paroles et de concepts à examiner et sur lesquels discuter doctement. » (Benoît XVI, Homélie du 6.01.2011).

²⁴ « Dans l'obscurité de la nuit de Bethléem s'alluma réellement une grande lumière : le créateur de l'univers s'est incarné, s'unissant de façon indissoluble à la nature humaine, au point d'être réellement « Dieu de Dieu, lumière de lumière », et dans le même temps homme, vrai homme. Ce que Jean appelle en grec « *ho logos* » - traduit en latin « *Verbum* » - « le Verbe » - signifie également « le Sens ». Nous pourrions donc comprendre ainsi l'expression de Jean : le “Sens éternel” du monde est devenu tangible à nos sens et à notre intelligence ; nous pouvons à présent le toucher et le contempler (cf. 1 Jn 1, 1). Le « Sens » qui s'est fait chair n'est pas simplement une idée générale présente dans le monde ; il s'agit d'une « Parole » qui nous est adressée. Le *Logos* nous connaît, nous appelle, nous guide. Il ne s'agit pas d'une loi universelle, au sein de laquelle nous accomplissons un rôle, mais il s'agit d'une Personne qui s'intéresse à chaque personne : c'est le Fils du Dieu vivant, qui s'est fait homme à Bethléem. » (Benoît XVI, Audience générale du 17.12.2008).

La guérison radicale de notre humanité par le Christ

souci du monde » (cf. Mt 13, 22) et « les soucis du monde » (cf. Mc 4, 19)²⁵. Les lumières divines ne se conservent pas comme un savoir. On peut les perdre si on ne s'applique pas à les mettre en pratique en se laissant guider, posséder par la vérité. Au lieu de se laisser mener par l'amour de la vérité, on se laisse absorber par la matière, les choses à faire. On peut suivre toutes sortes de formations spirituelles, théologiques sans que cela n'y change rien. Ça reste au niveau de l'intellect loin la vie réelle. Le cœur est « appesanti », incapable de goûter la vérité profonde des choses. On garde de belles pensées chrétiennes dans son esprit, mais dans le concret de la vie on se laisse insidieusement reprendre par la logique du monde. On s'accoutume ainsi à une vie qui n'est pas la vraie vie. On tombe dans la « somnolence spirituelle ».

À défaut d'être porté par la force et la joie de l'espérance, on cherche d'autres ivresses que celle de l'Esprit. Et cela d'autant plus que l'on a perdu l'élan et l'idéalisme sincère de la jeunesse. Alors que l'on a vécu dans le passé de belles expériences spirituelles, on peut tomber ainsi facilement dans l'alcoolisme du travail ou la dépendance à de misérables consolations comme la pornographie ou la boisson. On ne sait plus user et jouir des choses dans un « esprit de pauvreté et de liberté... comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout »²⁶. En se laissant « pénétrer » par le « souci du monde » et « la séduction de la richesse » (cf. Mt 13, 22), on laisse s'éveiller toutes sortes de « convoitises » (cf. Mc 4, 19). Les « plaisirs de la vie » (Lc 8, 14) procurés par ces convoitises diminuent encore plus la capacité à goûter les choses de Dieu. On est pris dans un engrenage. Il faut se procurer chaque jour de nouvelles formes de plaisir et d'excitation.

« Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux (litt. « beau et bon »), la retiennent et portent du fruit par leur constance. » (Lc 8, 15). C'est par leur constance qu'ils parviennent à la pleine compréhension de la Parole du Royaume et se laissent engendrer par elle à une vie nouvelle. La foi transforme alors en profondeur leur humanité.

Conclusion

La guérison radicale et définitive de notre humanité ne peut qu'être le fruit d'un long chemin exigeant l'engagement persévérant de notre liberté comme nous allons le préciser maintenant.

²⁵ Il me semble qu'il y a là une différence entre « le souci du monde » comme le souci d'une position, d'une place dans le monde aux yeux des hommes et « les soucis du monde » comme les soucis que cela entraîne dans l'ordre des choses à faire pour être quelqu'un. Notons aussi que dans les trois versions de la parabole du semeur le ou les soucis apparaissent en premier.

²⁶ Nous reprenons ici les expressions du Concile Vatican II dans *Gaudium et spes*, 37, §4.